

mental ; & ceux de l'Oberland pourront s'en passer. Quoique nous n'ayons pas fait mention de tous les endroits & de toutes les contrées de notre canton, il s'en trouvera peu qui n'ayent quelque rapport avec celles dont nous avons parlé. Chaque Oeconome pourra donc, en comparant son terrain avec ceux que nous avons indiqué, connoître s'il lui convient d'établir des prés artificiels ou non.

Avant de finir cette première partie de notre discours, il sera nécessaire de prévenir une ou deux objections qu'on pourroit nous faire.

On nous dira d'abord que nous conseillons les prés artificiels dans les pays où il y a le plus de champs maigres & secs ; que ces contrées produisent le plus de grains ; qu'en convertissant une partie de ces terrains en prairies artificielles la culture des bleds en souffrira, & que notre pays se trouvera dépourvu de la denrée la plus utile & la plus nécessaire.

Nous leverons aisément cette objection. Bien loin que la culture des bleds souffre par l'augmentation du fourage au moyen de l'établissement des prés artificiels, il est au contraire très-certain qu'il lui sera plutôt avantageux. Il est vrai que ces prés occupent une partie du terrain qui étoit destiné aux bleds, mais ce qui reste deviendra fertile plus par l'augmentation du fumier, & par l'entretien d'une plus grande quantité de bétail pour le travail de la terre.

Un fumier abondant & un labour convenable soutiendront les fonds dans une fertilité constante. Une petite étendue de terrain mais fertile produira plus de grain qu'un terrain vaste mais stérile. Si un Yelverton peut recueillir en Irlande 9615 livres de seigle sur un arpent de terre,